

# LOUP YES-TU?

UN FILM DOCUMENTAIRE DE  
CLARA BOUFFARTIGUE



PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ MORGANE PRODUCTION COPRODUCTEUR POINT DU JOUR IMAGE ET SON CLARA BOUFFARTIGUE MONTAGE FRANCK NAKACHE MONTAGE SON HÉLÈNE LELARDOUX ET ARNAUD ROLLAND MIXAGE ÉRIC TISSERAND MUSIQUE ORIGINALE JEAN POULHALEC  
ÉVALUATION ÉRIC SALLERON ET PAUL WATTEBLÉD PRODUCTEURS GÉRARD LACROIX GÉRARD PONT SYLVAIN PLANTARD PRODUCTRICE EXÉCUTIVE AMÉLIE JUAN DIRECTRICE DE PRODUCTION ALBERTINE FOURNIER COPRODUCTEUR LUC-MARTIN GOUSSET  
AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DE L'IMAGE ANIMÉE AVEC LE SOUTIEN DE L'ANGOA DE LA FONDATION DE FRANCE ET DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC

MORGANE  
PRODUCTION



ANGO A

Région  
Île-de-France





## Rencontre avec la réalisatrice

PAR ALICE VINCENS

Ce film est né de ma rencontre avec l'équipe du Centre Claude Bernard qui s'est faite autour de mon précédent film, **Tempête sous un crâne**. J'ai découvert avec eux un autre regard porté sur l'enfance et sur ses difficultés qui m'a bouleversé. J'ai mis cinq années à réaliser ce film. J'ai d'abord assisté aux réunions des soignants puis je suis allée dans les séances de soin de ceux qui acceptaient de me recevoir. Et j'ai été frappée par la place faite aux parents, par l'approche de l'enfant dans sa globalité qui comprend son environnement. Pour eux, il est impensable d'accompagner un enfant sans inclure ses parents dans le processus de soin, parce que leur exclusion serait une violence subie par l'enfant, même lorsque les parents sont fragiles ou malades. Quoi qu'il en soit, ils restent les parents et il est indispensable qu'ils soient au cœur du dispositif de soin. À ce moment-là, j'ai senti que c'était un lieu extraordinaire pour faire un film autour des liens familiaux.

**Dans le film, vous ne donnez aucune indication de lieu et vous passez sous silence les raisons de la présence des familles. Pourquoi cette sorte d'anonymat ?**

Pour réaliser ce film, je me suis volontairement placée du côté des éprouvés, tout comme l'approche du soin dont il témoigne. Un enfant qui consulte n'est pas censé comprendre pourquoi il se sent mal. Il vient pour se confier dans un cadre sécurisant. C'est un terrain de jeu et d'expérimentation en somme. Je propose aux spectateurs de vivre une expérience tangible qui s'en rapproche dont il pourra retenir l'essentiel : l'écoute, la créativité, la patience, la bienveillance, la grande intelligence, l'absence de jugement, la permanence et les possibilités de transformation qu'elles dessinent. Ils retiendront tout cela parce qu'ils se seront identifiés aux uns et aux autres, enfants, ados, parents et qu'ils auront fait le chemin avec eux. C'est ma manière de faire des films politiques qui n'ont pourtant pas la forme de films militants. Durant mon immersion, j'ai compris beaucoup de choses mais j'ai surtout été très secouée. Les histoires de toutes ces familles venaient souvent me chercher sur quelque chose de très personnel. Et je me suis dit qu'il y avait un film de cinéma à faire parce qu'il y a quelque chose qui est vraiment de l'ordre de l'intime et du retour sur soi. Or, si on avait su dans le film les raisons pour lesquelles les patients consultent, ils seraient devenus « des cas spécifiques », cet autre que je ne suis pas, et l'identification aurait été beaucoup moins forte.

**Comment avez-vous pu filmer chacun dans sa singularité ? Quel était le dispositif de captation ?**

La question centrale était : comment faire pour conjuguer le cadre du soin et le cadre du film sans que l'un ne gêne l'autre et comment faire, pour qu'au contraire, ils deviennent porteurs l'un pour l'autre. Il a fallu des mois d'échanges entre les soignants et moi pour inventer cela. Il m'a fallu passer des mois avec eux en séances avant de commencer à filmer. Je pense que c'était indispensable pour qu'ils puissent une fois la caméra introduite, relier l'œil qui regarde à travers l'objectif à une personne devenue familière. Comment filmer l'intime sans être voyeur ? C'était, je pense, le grand défi de ce film. En tournant leurs séances, j'étais en quête de leurs émotions et de la manière dont ils sauraient ou non les transformer, ni plus ni moins. Je n'avais pas besoin de filmer des psychothérapies au sens strict du terme, seulement des consultations familiales, des séances de groupe et des soins individuels à médiation, c'est-à-dire dans des cadres où les choses se disent par l'intermédiaire du collectif ou du jeu. Mon geste ne porte aucune atteinte à leur intimité. Mais c'était difficile à faire comprendre. Nos liens de confiance ont fait le reste.

**Quel est le sens du titre, Loup y es-tu ?**

J'ai choisi un titre qui porte l'Enfance en lui et aussi la dimension de jeu. **Loup y es-tu ?** renvoie immédiatement à la comptine et à tous les jeux autour du loup. Il répondait à cette exigence. Il y a aussi cette idée que, quand on vient consulter, il y a peut-être un loup... C'est-à-dire qu'ils arrivent souvent en pensant qu'il y a une difficulté ponctuelle, un enfant qui a des soucis en mathématiques ou qui s'agite en classe... Ils pensent que la question qui se pose c'est ce symptôme et que, quand on y aura répondu, il va disparaître. Ils découvrent vite que les choses sont beaucoup plus complexes, qu'elles sont en lien avec tout un environnement dont les parents, bien sûr, font partie. Ils vont devoir oser s'aventurer pour explorer des émotions, des vécus, des ressentis qui sont parfois très durs pour pouvoir les transformer et s'en libérer. Et puis oui, bien sûr, pour moi le loup, c'est l'inconscient et donc faut-il avoir peur du loup ?



**Au cœur du film, vous animez les lieux la nuit en donnant une grande place à l'imaginaire. Comment est venue cette idée d'insérer le cinéma d'animation ?**

J'avais pour objectif que le réel et l'imaginaire s'interpénètrent donc il ne devait pas y avoir de césure entre la matière documentaire qui traitait du réel et la matière animée qui traitait de l'imaginaire. L'intention des soignants est vraiment d'offrir – comme au cinéma – une sorte d'écran blanc aux patients qui leur permette de projeter leur imaginaire sur les murs. C'est une image, bien sûr. Vous vous rendez compte de tout ce qui a été projeté et déposé dans ce lieu ! J'ai eu envie de donner vie à ces traces et comme j'aime bien les histoires de fantômes et de lieux hantés, j'ai imaginé ce lieu la nuit, quand tout le monde est parti. C'est ainsi que ces animations sont nées. Les jouets allaient devenir les personnages de ces nuits. Lorsqu'on a terminé la structure du montage, on avait, en ouverture, cette première séquence montrant ce petit garçon qui casse le crayon qu'il a désigné comme étant l'enfant. Grâce à lui, j'ai pu inventer le personnage de ces nuits, c'est-à-dire cet enfant qui porte sa blessure en lui, celle qui fait aussi sa singularité. Il va cheminer dans ce centre, transformant lui aussi ses désirs, à l'instar des patients qui y consultent.

J'ai pris un plaisir fou à réaliser ces animations de façon tout à fait artisanale en revisitant le cinéma de genre. Ce sont vraiment des jouets que j'ai animés avec des trucages à l'ancienne, comme la surimpression. À la Méliès en quelque sorte.



**Vous allez à la rencontre de la souffrance, de l'altérité et du soin réparateur, définiriez-vous votre film contre un manifeste humaniste ?**

En faisant ce film, j'avais à cœur de défendre une approche très humaine du soin dont le film témoigne et qui est aujourd'hui très fragilisée. Elle est profondément menacée par l'orientation de notre société, gouvernée par des logiques de rentabilité et d'évaluation qui vont à l'encontre des liens humains, des liens sociaux, des liens de pensées. Or la « culture du lien » est justement l'essence de cette manière de soigner et il est illusoire d'évaluer le travail des soignants et ses effets cliniques selon les grilles en vigueur... Quant au processus de soin, il tient aussi au temps et aux moyens qu'on lui accorde. Nombre d'institutions sont aujourd'hui en grande difficulté, d'autres ont été fermées alors que les besoins augmentent et que l'offre ne suffit pas à répondre aux souffrances d'une jeunesse qui a besoin d'aide. Cette désinstitutionnalisation en marche s'inscrit dans la droite ligne de la politique menée dans les services publics. Dans ce contexte, le Centre Claude Bernard résiste

bien. Immortaliser dans le film l'approche du soin qui y est dispensé, c'était faire le choix de mettre en lumière la valeur et les possibles de ce qui est à l'œuvre dans ces institutions et de ce qui est en jeu politiquement. **Loup y es-tu ?** fait fonction de manifeste. Il s'adresse aux soignants qui, je pense, ont un besoin immense qu'on leur renvoie une image juste et constructive de ce qu'ils apportent. C'est un manifeste aussi pour nous tous parce qu'il participe à déstigmatiser l'image qu'on peut avoir du soin psychique qui véhicule beaucoup de clichés, de fantasmes et de craintes. Et puis il y a une tendance aujourd'hui à diviser, qui ne se limite pas au monde du soin. Pourquoi faudrait-il choisir entre une approche qui tienne compte du psychisme et une approche qui tienne compte de tout ce qui est neuro-comportemental ? Qui plus est dans un contexte, révélé par la période COVID où les besoins des jeunes, des enfants, des ados sont immenses et où les places font cruellement défaut. **Loup y es-tu ?** défend une approche très humaine qui met la personne au centre du soin et non pas le symptôme. Quoi qu'il en coûte !





**Image et son**

Clara Bouffartigue

**Montage**

Franck Nakache

**Montage son**

Hélène Lelardoux  
& Arnaud Rolland

**Mixage**

Éric Tisserand

**Étalonnage**

Éric Salleron & Paul Wattebled

**Musique originale**

Jean Poulhalec

**Producteurs**

Gérard Lacroix, Gérard Pont,  
& Sylvain Plantard

**Productrice exécutive**

Amélie Juan

**Directrice de production**

Albertine Fournier

**Une production**

Morgane Production

**En coproduction avec**

Point du Jour  
Luc-Martin Gousset

**Avec la participation**

du Centre national du cinéma  
et de l'image animée

**Avec le soutien**

de l'ANGOA, la Fondation  
de France, la région Île-de-France,  
en partenariat avec le CNC

**En partenariat avec** Les Ateliers  
Claude Chassagny, l'Association  
Nationale des Maisons des  
Adolescents (ANMDA), l'Association  
des Psychiatres de secteur Infanto-  
Juvénile (API), l'École des parents  
et des éducateurs, la Fédération  
des CMPP (FDCMPP), la Fédération  
Française des Psychologues  
et de Psychologie (FFPP),  
la Fédération des Orthophonistes  
de France (FOF), la Fédération  
Nationale des Associations de Maîtres  
E (FNAME), la Fédération Nationale  
des Associations des Rééducateurs  
de l'Éducation Nationale (FNAREN),  
le Syndicat National des Psychologues  
(SNP), la Société Française  
de Psychiatrie de l'Enfant  
et de l'Adolescent et Disciplines  
associées (SFPEADA).



**Loup y es-tu ? | Synopsis**

Des jeunes, des enfants et leurs parents viennent consulter avec leur souffrance en bandoulière, sous le manteau ou sous la peau, c'est selon. Au centre médico-psycho-pédagogique, les soignants, ensemble, sont là pour les accompagner en thérapie. Par le jeu, le dialogue, le silence, en famille, en groupe ou individuellement, ils leur proposent une approche très humaine du soin psychique et cheminent avec eux pour les aider à grandir. La nuit, dans les couloirs et la salle d'attente, entre rêve et cauchemar, un drôle de petit bonhomme s'anime et libère ses émotions. Il était une fois, derrière le symptôme, tapis dans l'ombre, des enfants, des adolescents et leurs parents qui avaient peur du « loup ». Loup y es-tu ?

**Clara Bouffartigue | Portrait**



Clara Bouffartigue est née en 1976, à Auch dans une famille d'enseignants. Elle sort diplômée de La Sorbonne en 1998, titulaire d'une Maîtrise en scénario. Elle se forme au montage et collabore pendant plusieurs années à des longs-métrages cinéma de fiction. Elle se tourne ensuite vers l'écriture et la réalisation et signe, avant **Loup y es-tu ?**, plusieurs documentaires pour le grand écran, **Quelques-uns d'entre nous** en 2006 et **Tempête sous un crâne** en 2012.

**Les Centres Médico-Psycho-Pédagogiques (CMPP)**

sont des institutions créées juste après la Seconde Guerre Mondiale du fait qu'un certain nombre d'enfants souffraient de traumatismes et n'arrivaient plus à revenir aux apprentissages. Les plus grands noms de la pédagogie, de la psychanalyse et de la pédopsychiatrie se sont alors alliés pour proposer des accompagnements novateurs permettant aux enfants de retourner vers les apprentissages et vers la vie plus largement. Messieurs Anzieu, Berge, Debesse, Diatkine, Mauco, Pontalis..., Mesdames Decobert, Dolto, Favez Boutonnier... en furent les pionniers. Leur approche est pluridisciplinaire (pédopsychiatrie, psychologie, orthophonie, psychomotricité, psychopédagogie, thérapie de groupe etc...). Ils travaillent en lien avec l'école, les familles et le cas échéant les services sociaux pour une approche globale de l'enfant dans son environnement. Y sont reçus des enfants de 3 à 18 ans avec leurs familles. Le Centre Claude Bernard est le premier, né en 1946. Aujourd'hui il en existe partout en France. Dans le film, on voit aussi des étudiants parce que c'est également un BAPU, c'est-à-dire un bureau d'aide publique universitaire, qui reçoit des étudiants jusqu'à l'âge de 27 ans.



**Distribution**

Véo distribution · Route de Sarran · 19300 Egletons  
Contact : [distribution@veocine.fr](mailto:distribution@veocine.fr) · 05 55 93 97 97  
France · 2022 · Format DCP · 1,85 · Couleur  
Son 5.1 · Durée 85 min  
Visa d'exploitation 148.644

[f/FilmLoupyestu](#) [i/FilmLoupyestu](#) #FilmLoupyestu

**Au cinéma en régions à partir du 10 mai 2023**  
**Sortie nationale le 13 septembre 2023**